

Rue du monde

Questions à Alain Serres



Alain Serres

Annick Lorant-Jolly : Pourquoi avez-vous très rapidement choisi de publier de la poésie dans votre maison d'édition et de lui accorder, de façon constante, une telle importance dans votre offre pour la jeunesse ?

Alain Serres : Dès la première vague d'albums, il y a bientôt quinze ans, j'ai souhaité que la poésie trouve d'emblée sa place. Sûrement parce que la poésie a été

pour moi une rencontre décisive dans ma propre histoire avec les livres. Issu d'une famille de cheminots modestes et de l'école des années 1960, où les mots ne servaient qu'à compliquer les exercices d'analyse logique et à multiplier les pièges orthographiques, j'ai découvert tardivement, au CDI du lycée de Bayonne, les infinis bonheurs de la langue au travers de la poésie de Cendrars, Neruda, Guillevic ou Char ; la liberté des syntaxes, la puissance fragile des mots. Dès que j'ai commencé à publier en tant qu'auteur (1982), j'ai écrit de la poésie à La Farandole, mais surtout chez Cheyne éditeur. Rue du monde est donc née entre droits de l'enfant et poésie, parce que le rapport au monde dynamique qu'il m'intéresse de partager avec les enfants inclut et le regard critique sur l'humanité, et l'imaginaire. Le lien entre ces deux pôles passe naturellement par la poésie. Elle est l'école de la langue créative, des émotions enfin exprimées, des passions et des doutes secrets. Mais si je souhaite que les enfants prennent goût à lire des poèmes, c'est aussi pour qu'ils sachent lire tous les microscopiques éclats de poésie qui parsèment la vie quotidienne, un oiseau qui picore son reflet, l'ombre d'un TGV qui glisse sur une vache, un nuage découpé comme une feuille de ginkgo... Cela aide grandement à vivre en bonne intelligence avec les gens et les éléments.

A.L.-J. : Pourquoi ce parti pris très affirmé des anthologies – mise à part la collection des « Petits géants » ?

A.S. : Un tiers du catalogue de Rue du monde est consacré à la poésie : 4 recueils d'inédits, 4 de comptines, 35 « Petits géants », projet qui s'appuie sur mon expérience en école maternelle et qui vise à constituer la première collection littéraire du jeune enfant, et 14 anthologies. Avec ces dernières, l'objectif est de mettre entre les mains des enfants un large éventail de sensibilités et de formes, parmi lesquelles ils sont invités à se dessiner un chemin.



In *Le Tireur de langues. Anthologie de poèmes insolites, étonnants ou carrément drôles*, poèmes réunis par Jean-Marie Henry, sculptures de Roland Roure, photographies de Yann Bouvier Rue du monde, 2000 (La Poésie)

J'ai vu des enfants constituer leur petite anthologie personnelle nourrie de leurs propres coups de cœur de lecteur. C'est encourageant. La culture poétique est un bagage peu encombrant pour les voyageurs que nous sommes tous, mais tellement nécessaire. La forme de l'anthologie illustrée en facilite, je crois, le partage.

A.L.-J. : Quelle est la ligne directrice qui conduit vos choix de recueils et de poètes ? En quoi porte-t-elle la marque de l'identité de votre maison ?

A.S. : Nous veillons à ce que la diversité des thèmes qui fédèrent les poèmes de nos anthologies soit à l'image de la richesse de la parole poétique. L'humour et le jeu créatif sont très présents (*Ça fait rire les poètes*, *Le Petit Oulipo...*), pour leur proximité avec l'esprit d'enfance. La parole du poète face aux douleurs du monde aussi ; n'est-ce pas une des grandes fonctions sociales de la poésie (*On n'aime guère que la paix*, *Poèmes à crier dans la rue...*) ? La diversité des formes (*Il pleut des poèmes*, *Le Fabuleux fablier* - 70 fables dont une seule de La Fontaine !) est une préoccupation constante pour relativiser les quelques modèles qui se sont imposés au fil du temps... Nous poursuivons cette année sur ce chemin avec *Devinez-moi*, des devinettes-poèmes du monde entier. Enfin, bien sûr, on trouve dans nos albums cette ouverture aux autres cultures qui caractérise fortement la démarche de Rue du monde. Non seulement dans des titres comme *Le Français est un poème qui voyage* ou bien *Tour de Terre en poésie*, mais aussi dans les autres anthologies dans lesquelles, avec mon ami Jean-Marie Henry – qui accomplit l'essentiel de ce travail –, nous veillons à toujours inviter des poètes étrangers.

La patte de Rue du monde, c'est, me semble-t-il, ce cocktail simple et complexe à la fois, qui préside aussi aux choix pour nos autres collections.

A.L.J. : Quelle est votre vision de la poésie à l'école ? En quoi vos recueils peuvent-ils aider les enseignants à diversifier et ouvrir leurs propositions d'activités ?

A.S. : Si l'école n'a pas que des objectifs d'enseignement, mais aussi une véritable mission éducative, alors elle doit allumer des feux dans l'esprit des enfants autour de l'art, de l'esprit critique, de la démarche scientifique, de la philosophie, de la littérature... et, bien sûr, de la poésie. Celle-ci ne constitue pas une matière à enseigner mais bien un axe transversal à d'innombrables activités humaines à faire découvrir à l'enfant. J'apprécie particulièrement quand un enseignant pioche chaque matin dans le chapeau à poèmes de la classe et qu'un long silence suit la lecture comme une deuxième signature au poème. Pour apprendre à aimer la poésie, il faut, de manière très ordinaire, la fréquenter. De ce point de vue, nous avons publié plus de 1 000 poèmes, pour la plupart inconnus du monde de l'école, et je pense que nous contribuons ainsi à profondément renouveler le corpus poétique que les enfants rencontrent à l'école.

Chacune de nos anthologies contient en son cœur une mine d'activités sur lesquelles de nombreux enseignants, bibliothécaires ou animateurs rebondissent, malgré la carence de formation en ce domaine. Ainsi naissent des poèmes du monde enregistrés avec des parents d'élèves issus de l'immigration, des arbres à poèmes pour parler de la nature, des affiches publicitaires pour la poésie ou des haïkus recopiés sur les ailes de grues réalisées en origami pour exprimer la solidarité avec les enfants du Japon... Je perçois comme un besoin de poésie qui ose s'affirmer dans un monde à l'horizon tellement gris ; il n'y a qu'à observer le succès croissant du « Printemps des Poètes » pour en prendre la mesure.

In *Le Petit Oulipo. Anthologie de textes de l'Oulipo*,
réunis par Paul Fournel, images de Lucile Placin,
Rue du monde, 2010 (La Poésie)



A.L.-J. : Vous attachez un rôle important à la mise en pages et à l'illustration de ces recueils. Comment choisissez-vous les illustrateurs ? Quelles contraintes leur donnez-vous ?

A.S. : Tous les types d'images ne se prêtent pas à l'illustration d'un poème. Comment ne pas enfermer le poème dans une lecture monosémique ? Comment être d'un apport poétique par rapport à ce qu'offre déjà le texte ? Avec quelles techniques accompagner au mieux la liberté de l'écriture poétique ? Et puis, peut-être l'essentiel : comment suivre le poète sur ce chemin tortueux entre l'intime et l'universel, entre la gravité constatée du monde et ses questionnements les plus mystérieux ? Voilà quelques questions, que nous nous posons quand nous réfléchissons aux images. On cherche, et c'est souvent dans l'échange avec les illustrateurs que l'on trouve et affine l'écriture des images.

Je crois qu'avec des créateurs comme Laurent Corvaisier, Aurélia Grandin, Zaū ou Cécile Gambini, nous réussissons à ouvrir en grand les fenêtres du poème. Récemment, j'ai particulièrement aimé le travail de Lucile Placin qui accompagne la joyeuse étrangeté des textes de l'Oulipo. Je suis sûr que les écrivains présents dans cette anthologie pourraient écrire de nouveaux poèmes, totalement différents, à partir de ses images ! Et les enfants aussi, d'ailleurs...

Ainsi quand nous avons réuni 89 poèmes de Gianni Rodari dans *De la terre et du ciel*, nous avons opté pour les collages de Silvia Bonani, parce que le regard multidirectionnel de Rodari constitue comme un puzzle du monde. Par souci de cohérence, nous y avons inclus des collages associant portraits photographiques de Rodari et morceaux de magazines... Et le fait que Silvia Bonani ait appris, enfant, de nombreux textes de Rodari, ajoute de la vérité à ce recueil. Je suis attaché à cette manière sensible de penser les livres. Sensible et ouverte.



In *Devinez-moi, 185 devinettes-poèmes du monde entier*, réunies par Jean-Marie Henry, images de Judith Gueyfier, Rue du monde, 2011 (La Poésie)